**Les usages de la mémoire de la Guerre de Corée   
dans les relations américano-coréennes**

Thibaud Pascal DANEL  
*Doctorant en études du monde anglophone, deuxième année*  
*LIRCES (Laboratoire Interdisciplinaire Cultures, écritures et sociétés)  
Université de Nice Sophia-Antipolis*

Ma recherche porte essentiellement sur l’irrédentisme aux Etats-Unis à travers les siècles. En novembre 2014, j’ai à ce titre présenté une communication intitulée « Le 51ème Etat : une dynamique expansionniste ?»  à l’occasion d’un colloque organisé par l’I.D.A. à l’Université de Nice. A mi-chemin entre l’analyse du discours et l’étude des représentations, ma thèse s’intéresse plus particulièrement à la guerre de Corée et aux enjeux historiographiques soulevés par la question de la mémoire et de ses usages.

**Mots-clefs**: guerre de Corée (1950-1953), études américaines, relations internationales, mémoire collective, historiographie, protochronisme.

Malgré son appellation traditionnelle de « guerre oubliée »[[1]](#footnote-1), le conflit qui divisa la péninsule coréenne au lendemain de la Seconde guerre mondiale n’a eu de cesse depuis ses premières heures de façonner la géopolitique moderne de part et d’autre de l’océan Pacifique[[2]](#footnote-2). Encore aujourd’hui, le rôle prépondérant des États-Unis dans un conflit longtemps envisagé comme une lutte pour l’endiguement du communisme fait encore polémique en faveur d’un révisionnisme historique moins idéologique et plus concerné par l’évolution de la péninsule[[3]](#footnote-3), alimentant les clivages historiographiques[[4]](#footnote-4).

Entreprise à la fois historique et culturelle, le présent article propose de soulever la question de la mémoire de la guerre de Corée dans les relations entre l’Asie et l’Amérique. Tandis qu’aux États-Unis, la guerre trouve sa justification dans la sauvegarde des intérêts de Washington D.C. au Japon et dans la péninsule coréenne[[5]](#footnote-5), alors deuxième plus grande puissance asiatique en raison de son industrialisation forcée lors de l’occupation japonaise, elle prend une signification différente chez les autres belligérants du conflit, comme au Canada, dont le rôle a longtemps été éclipsé par son voisin[[6]](#footnote-6), et en Corée du Nord, où le régime entretient stratégiquement la mémoire de la guerre pour dénoncer l’irrédentisme des États-Unis qui « occupent » toujours la péninsule. Avec le démantèlement de l’U.R.S.S. et l’avènement d’un monde multipolaire, l’ « état voyou » se tourne désormais vers les géants américains pour établir des relations diplomatiques nouvelles mais fragiles (Canada, Brésil).

Depuis la démocratisation du pays en 1987, la Corée du Sud joue elle-aussi un rôle important dans le « devoir de mémoire » puisqu’elle participe, à travers le lobby sud-coréen au Congrès, à l’édification du premier mémorial national dédié à la guerre. On constate toutefois que le sens accordé à la mémoire de la guerre varie d’un continent à l’autre[[7]](#footnote-7). Aussi est-il intéressant d’étudier la manière dont la mémoire de la guerre de Corée s’est progressivement inscrite au centre d’une dynamique intercontinentale générant une politique de la mémoire qui à la fois les rapproche et sépare autant qu’elle affecte les relations internationales des deux continents.

**Bibliographie**:

Acheson, Dean. *Present at the Creation*: *My Years in the State Department*. New York, NY: W.W. Norton, 1969.

Brune, Lester H. (ed.). *The Korean War: Handbook of the Literature and Research*. Wesport, CT: Greenwood Press, 1996.

Chambers II, John Whiteclay. (ed.). *The Oxford Companion to American Military History*. New York, NY: Oxford University Press, 1999

Choi, Suhi. *Embattled Memories: Contested Meanings in Korean War Memorials*. Reno: University of Nevada Press, 2014.

Clark, Joe. *How We Lead: Canada in a Century of Change*. Toronto, Canada: Random House, 2014.

Cumings, Bruce. *& Jon Halliday. Korea: The Unknown War* (1st American ed.).New York: Pantheon Books, 1988.

Jablonka, Ivan. « Les historiens américains aux prises avec leur école » dans *Histoire de l’éducation*, 89, 2001, pp.3-58.

Lee, Steven Hugh. *The Korean War*. Harlow, England: Pearson Education Limited, 2001.

Sandler, Stanley. *The Korean War: An Encyclopedia* (1st ed.). New York, NY Garland Publishing Inc., 1995.

1. Certains historiens la disent plus « méconnue » qu’ « oubliée ». Cumings, B. & co. *Korea: The Unknown War*, 1988. [↑](#footnote-ref-1)
2. Lee. *The Korean War*, 2001, pp.126-7. [↑](#footnote-ref-2)
3. Sandler l’a baptisée la « première guerre idéologique » des États-Unis. *The Korean War: An Encyclopedia*, 1995. [↑](#footnote-ref-3)
4. Brune. *The Korean War: Handbook of the Literature and Research*, 1996. [↑](#footnote-ref-4)
5. Schaller. dans Chambers. *The Oxford Companion to American Military History*, 1999, p.347. Acheson y voyait le « second théâtre » de la politique américaine, avant l’Europe. *Present at the Creation*, 1969. [↑](#footnote-ref-5)
6. Clark, Joe. *How We Lead: Canada in a Century of Change*, 2014, p.51. [↑](#footnote-ref-6)
7. Choi, Suhi. *Embattled Memories*, 2014. [↑](#footnote-ref-7)